Jules Elysard

**La Réaction en Allemagne : Fragment par un Français**

*Deutsche Jahrbücher für Wissenschaft und Kunst,*

N° 247-251, 14 et 21 octobre 1842

(traduction : Jean-François Angaut,

dans: *Bakounine jeune hégélien : la philosophie et son dehors,* Lyon : ENS Editions, 2007)

Comme parti, nous nous opposons certes au positif et le combattons, et toutes les mauvaises passions sont aussi éveillées en nous par ce combat ; dans la mesure où nous appartenons nous-mêmes à un parti, nous sommes aussi très souvent partiaux et injustes ; mais nous ne sommes pas seulement ce parti négatif s’opposant au positif ; nous avons notre source de vie dans le principe englobant de la liberté inconditionnée, dans un principe qui contient aussi au-dedans de soi tout le bien qui n’est contenu que dans le positif et qui est au-dessus du positif tout autant qu’au-dessus de nous en tant que parti. En tant que parti, nous ne faisons que de la politique, mais en tant que tel, nous ne sommes légitimés que par notre principe ; sinon, nous n’aurions pas de meilleur fondement que le positif, et nous devons donc, ne serait-ce que pour nous conserver, rester fidèles à notre principe comme à l’unique fondement de notre puissance et de notre vie, c’est-à-dire continuellement nous abroger [*aufheben*], en tant que nous sommes cette existence unilatérale et seulement politique, dans la religion de notre principe englobant et multilatéral [*allseitig*]. Nous devons agir non seulement politiquement, mais aussi religieusement dans notre politique, religieusement au sens de la liberté dont la seule expression véritable est la justice et l’amour. Oui, à nous seuls, qu’on appelle ennemis de la religion chrétienne, à nous seuls il est réservé et même il nous est fait le devoir suprême de pratiquer effectivement l’amour, ce commandement suprême du Christ et cette unique essence du véritable christianisme [*dieses einzige Wesen des wahren Christentums*], même dans les combats les plus brûlants.